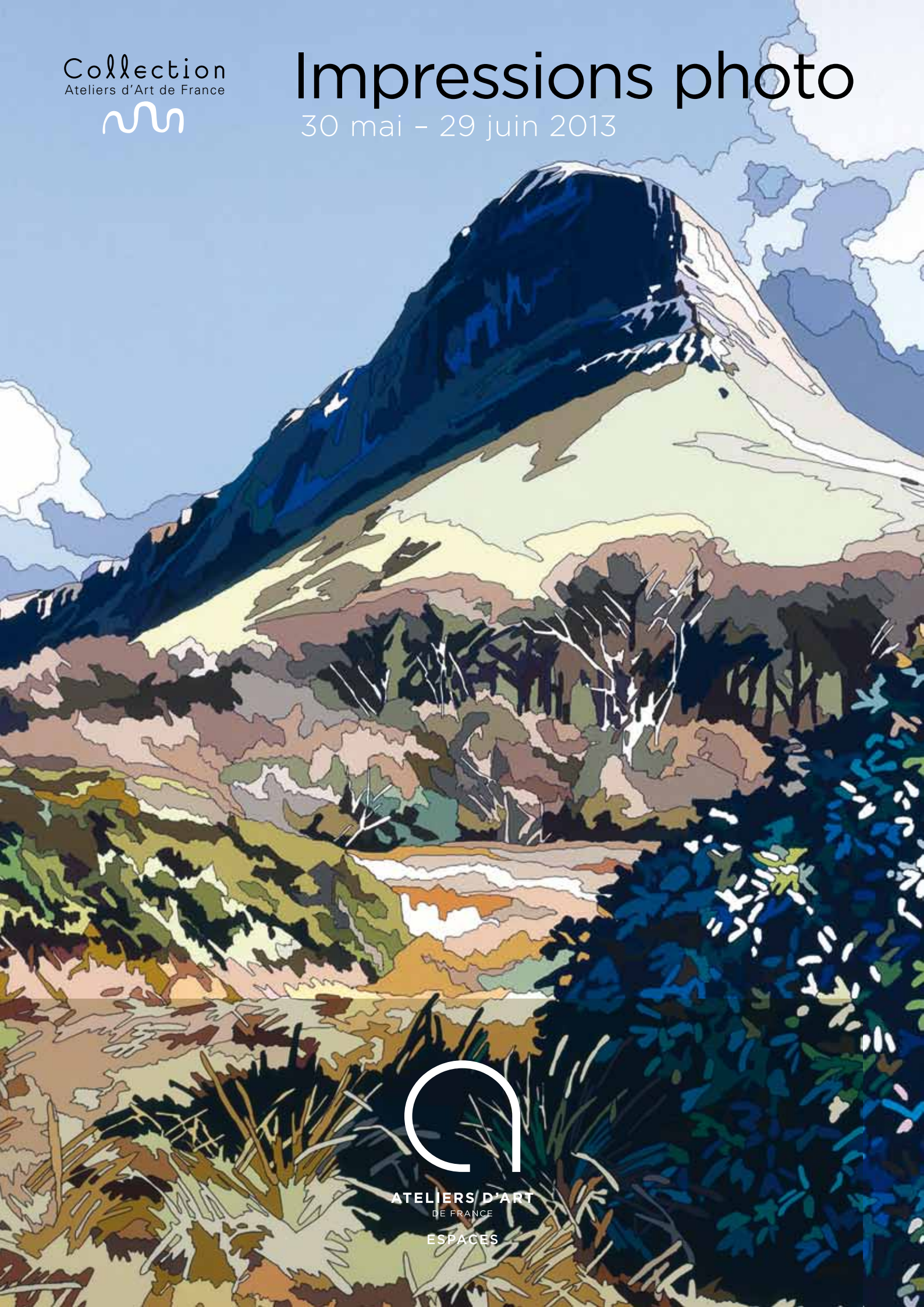


Collection
Ateliers d'Art de France

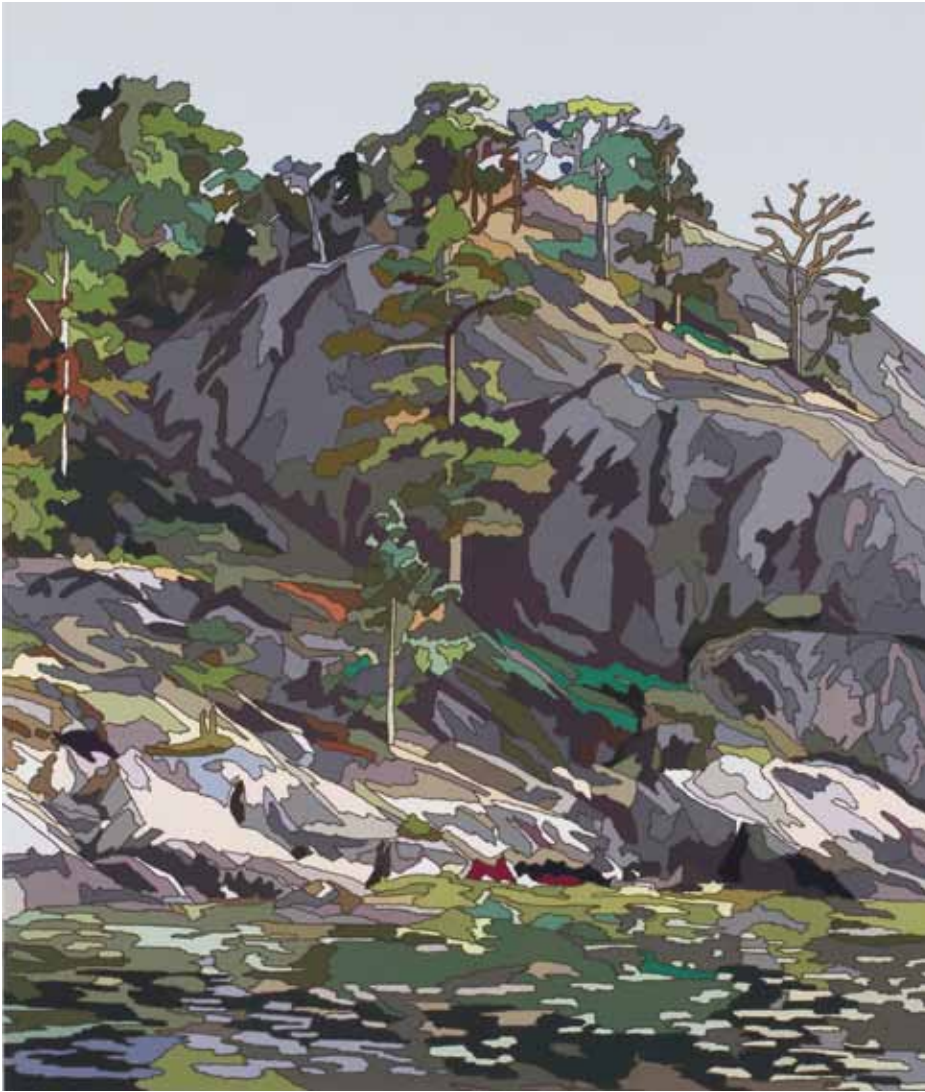


Impressions photo

30 mai - 29 juin 2013



ATELIERS D'ART
DE FRANCE
ESPACES



COUVERTURE

Rowena Dring
Ben Bulben, (détail),
 2005, textile

C1CONTRE

Rowena Dring
Small Island, 2005
 textile

En écho aux problématiques picturales de la fin du XIX^e siècle et du XX^e siècle (pictorialisme, impressionnisme, hyperréalisme), l'exposition *Impressions photo* ambitionne de montrer, à travers quelques artistes, les rapports qu'entretiennent les arts de la matière contemporains avec la photographie. Le sujet acquiert une importance manifeste depuis les années 2000. La relation inhabituelle de la matière à la 2D, la question de la représentation et de l'interprétation d'un paysage, la figuration, la dualité entre savoir-faire et outil numérique, l'usage paradoxal du temps étiré entre l'instantanéité de la capture digitale et la lenteur du processus de création... sont autant de questions soulevées par les œuvres présentées. Les artistes exposés à la galerie Collection sont les suivants : Rowena Dring, William Kheloui, Keen Souhlal et Alexandra Tollet. Les matières évoquées sont le textile, la mosaïque, le bois et la porcelaine.

Rowena Dring est née en 1970 à Wellingborough, en Grande-Bretagne. Elle étudie la peinture au Chelsea College of Art and Design, puis au Goldsmith College (Londres), dont elle sort diplômée en 1998. Elle est aujourd'hui soutenue par la Claudia Rahn Gallery, à Zurich, en Suisse, et partage son temps entre Amsterdam et la Bourgogne. Rowena Dring mélange textile et peinture, beaux-arts et arts décoratifs. Dans la pratique, peinture et pinceaux ont été remplacés par ciseaux, tissus et machine à coudre. « Il y a 15 ans, dit-elle, j'ai échangé mes pinceaux contre une machine à coudre ». Son art se rapproche des techniques du patchwork et s'apparente à un gigantesque puzzle. Pourtant, la composition, l'assemblage, l'usage de la couleur sont manifestement induits par un regard de peintre et de photographe. Son intérêt pour le textile découle d'un contexte précis : celui des beaux-arts en crise vécu par les étudiants au cours de la décennie 1990-2000. Alors que la fin de la peinture semble annoncée, plusieurs noms viennent éveiller sa curiosité : Peter Doig et Chris Ofili osent un retour à la figuration, Tracey Emin aborde le

textile et les morceaux cousus, Michael Raedecker impose la broderie. La voie est tracée, Rowena s'y engouffre. Au départ, le paysage figuratif (genre obsolète par excellence) est un simple prétexte à des recherches plastiques plutôt abstraites, de l'ordre du motif. Le paysage fut une façon évidente de révéler la couleur. La relative simplicité des aplats des débuts situe les premières toiles cousues aux franges de la bande-dessinée. Petit à petit, l'idée de devoir reconstruire un paysage à partir d'une photographie prise par l'artiste elle-même – préambule constant et obligatoire – s'impose. Composer un paysage selon des lignes et des couleurs, rendre la perception de l'instant saisi, les ombres, les parts d'abstraction, les faisceaux de lumière, l'atmosphère est devenu un objet de recherche exclusif et obsessionnel, toujours plus détaillé, toujours plus précis. On dit sa quête proche d'un Gaspard Friedrich et du Romantisme allemand en général, si ce n'est que les paysages de Rowena acquièrent leur intemporalité par l'absence de personnage figuré. Concrètement, le travail se déroule comme suit : la photographie numérique est traduite sous forme de patron et codée selon un étiquetage couleur précis et essentiel. Chaque code couleur fait référence à un tissu (quilt), découpé aux ciseaux à la taille de son périmètre sur le patron imprimé et juxtaposé aux autres morceaux à la manière d'un puzzle. Les morceaux de tissus sont alors cousus ensemble, en piqûre zig-zag, au fil noir ou bleu, à la machine pour les plus grands et à la main pour les autres. La toile ainsi assemblée est ensuite tendue sur un châssis. Un tableau de 200 x 400 cm, assez fréquent, représente plus de 1000 heures de travail, numérique et manuel.

CI-CONTRE

William Kheloui

*La Porte héroïque
du ciel*, 2006

carrelages terre cuite
émaillée, opus incertum,
pose sur panneau

CI-DESSOUS

Keen Souhlal

Avulsus, 2013

arrachement bois



William Kheloui, 36 ans, issu de l'École des beaux-arts de Nancy et mosaïste depuis 2005, pratique une technique relevant de la plus pure tradition. S'il est très souvent mobilisé par des chantiers de restauration, il développe aussi une création personnelle autour du portrait et du paysage, thèmes déclinés – comme en photographie – en noir et blanc ou en couleur. À la capture photographique, succède une longue épure au pastel, à l'huile, au fusain... La mosaïque vient alors épouser au plus près un canevas pictural, une interprétation graphique. William Kheloui évoque volontiers la tradition des peintres voyageurs du XIX^e siècle, ceux de l'École orientaliste notamment. Il explore la problématique pictorialiste, déconstruit la lumière, organise soigneusement sa perception et s'attache à donner à l'œuvre mosaïque en 2D une image d'une définition infiniment précise, comme au pixel près. Il a pour particularité d'utiliser des pièces en carreaux céramique de dimensions extrêmement contrastées, minuscules morceaux et vastes plans couleur. Cette pratique impose de partir de carreaux entiers et non de rebus ou de fragments de récupération. Seule la couleur préside à l'utilisation d'une matière, peu importe qu'elle soit marbre, granit, grès, émail

de Briare ou carrelage. La mosaïque, pour William Kheloui, répond à son besoin d'ordonner une nature jugée chaotique et potentiellement dangereuse. La photographie capte, isole, mais la mosaïque structure les composantes de l'image numérique.

Keen Souhlal, 33 ans, sort diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 1998. Elle poursuit son cursus à la Concordia University de Montréal, au Canada et sera résidente à la Cité des Arts en septembre 2013. Héritière d'une éducation artistique dominée par l'image, elle photographie et expose de 2007 à 2011. En 2011, elle constate que la matière, la texture, le toucher lui manquent cruellement. A minima, elle creuse au stylet des papiers canson pour y dessiner les contours d'iceberg luminescents et de banquises irradiées. Trait et lumière conquièrent le volume. En même temps Keen Souhlal aborde le bois et la céramique (cf. série *90 grammes d'idée fixe*, exposés au Salon de Montrouge en 2012 et prochainement à la Biennale de céramique de Châteauroux en 2013). Pendant trois ans, en cours du soir, elle décide de se préparer au CAP métiers du bois, option marqueterie à l'École Boulle

de Paris. Parcours atypique pour une curiosité sans bornes. Trois aspects de son travail actuel autour du bois sont ici présentés : une photographie numérique de 123 x 161 cm intitulée *Espace entre*, qui laisse apparaître un sous-bois resserré, des lignes de fûts maintenues captives entre ciel et terre, qui invitent le regard... un morceau de bois (comme on dit un morceau de sculpture) de 2013, intitulé *Avulsus*, issu d'un arrachement et dont les éclats de matière livrent la verticalité d'un paysage naturel (forêt) ou urbain (village et clochers), ainsi que six interprétations de lames de scie dentelées, *Silent noise* (du nom de la marque *Silent power*), procédant d'un placage bois d'essences rares (zébano, sapelli moiré, wengé aframosia et sycamore blanc) sur médium teinté. Elles synthétisent à elles seules le tronc, la forêt et la déforestation. Ainsi que l'écrit très justement le critique Damien Airault à son sujet, « le but (de son travail) est de réenchanter le décor bien trop statique qui nous entoure (...) ». Du côté de l'infra, elle libère « un tremblement, un état d'attente dynamique, un passage doux, un silence, une solubilité » des états et des matières. L'homme est sous-entendu, mais absent du paysage à la manière d'un lointain acteur, plénipotentiaire mais pas si essentiel.





Alexandra Tollet
Boîte à images n° 7,
 2013, porcelaine
 modelée et émaillée,
 colorant, fil.

Alexandra Tollet, 29 ans, diplômée de l'École Duperré, nous présente ce qu'elle appelle ses *Boîtes à images*. Tout en demeurant fidèle à sa gamme chromatique habituelle (noir & blanc), elle mélange depuis peu les matériaux (caoutchouc et porcelaine blanche, papier fortement grammé et fil noir ciré de cordonnier). Le travail exposé aujourd'hui témoigne de cette ouverture à de nouveaux champs d'expérimentation. La série réalisée a été développée dans le cadre d'une résidence à l'Argilerie. Les *Boîtes à images* nous incitent à revenir aux ancêtres de la photographie, à Daguerre et à sa Camera obscura. Alliant porcelaine et papier cousu, scène, silhouettes et premiers plans, l'artiste entreprend d'échelonner dans l'espace des détails issus des photographies argentiques, noir et blanc, du photographe Gildas Lepetit-Castel. Elle étire l'image plan d'origine en une succession de plans, à la manière d'un livre découpé ou des

rideaux successifs d'une scène de théâtre. Gildas Lepetit-Castel conjugue le quotidien, l'agitation humaine, à une forme d'éternité architecturale. L'homme incarne ce premier plan un peu désuet de la vaste scène de théâtre qu'est la ville. Cette recherche en cours résulte d'un dialogue artistique avec l'histoire de la photographie et l'identité d'un photographe.

Pour ces artistes, la photographie n'est ni une rivale, ni un outil. Matière et photographie participent d'une même réflexion. Keen Souhlal et Rowena Dring exposent leurs clichés aux côtés de leurs œuvres matière. Loin des techniques de transfert photographique sur matière, on se situe ici dans le domaine de l'interprétation du paysage, axé sur le décodage des plans, des impressions et des lumières composant une image.

Stéphanie Le Follic-Hadida

Œuvres exposées

Rowena Dring

Ben Bulben, 2005
 250 x 230 cm
 tissus cousus sur toile
 Galerie Rahn, Zürich,
 CH

Island, 2005
 150 x 130 cm
 tissus cousus sur toile
 Galerie Rahn, Zürich,
 CH

William Kheloui

La Porte héroïque du ciel
 (Nancy), 2006
 107 x 160 cm
 carrelages terre cuite
 émaillée, opus incertum,
 pose sur panneau.
 coll. de l'artiste

Automne, 2005
 112 x 81 cm
 Carrelages terre cuite
 émaillée, opus incertum
 et opus musivum, pose
 sur panneau.
 coll. de l'artiste

Keen Souhlal

Espace Entre, 2009
 123 x 161 cm
 tirage couleur
 sur aluminium
 et châssis rasant
 coll. de l'artiste

Avulsus, 2013
 13 x 41 x 18 cm
 arrachement, bois
 Coll. de l'artiste

Silent Noise, 2012
 (5 lames de scie
 circulaire)
 diamètre : 42 cm
 médium teinté dans
 la masse, placage de
 bois (zébano, sapelli
 moiré, wengé aframosia
 et sycomore blanc)
 coll. de l'artiste

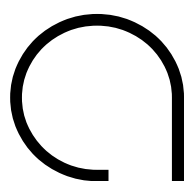
Alexandra Tollet

Boîte à images n° 6,
 2013
 50 x 48 x 15 cm
 porcelaine modelée et
 émaillée, papier, mine
 de plomb, crayon de
 couleur, fil, aluminium

Boîte à images n° 7,
 2013
 19,5 x 17 cm
 porcelaine modelée et
 émaillée, colorant, fil,



Retrouvez toutes les informations
 de la galerie Collection sur
www.galeriecollection.fr



ATELIERS D'ART
 DE FRANCE
 ESPACES

4, rue de Thorigny – 75003 Paris
 Tél. 01 42 78 67 74
collection@ateliersdart.com
du mardi au samedi
de 11h à 13h et de 14h à 19h
www.ateliersdart.com